

André Mathieu (1929 – 1968)

***Concerto n° 3 en do mineur* « Concerto romantique », opus 25 (1943)**

Œuvre interprétée pour la première fois par l'OSTR

Début juillet 1939, les Mathieu quittent Paris et embarquent à bord du légendaire *Normandie* pour ce qu'ils croient être des vacances au pays. Ils ont dans leur bagage l'assurance du soutien indéfectible de Paul-Louis Weiller (l'un des hommes les plus puissants d'Europe), un dossier de presse de critiques parisiennes à faire verdier d'envie un artiste consacré, un contrat d'édition et des exemplaires des œuvres déjà éditées, des engagements pour la Belgique, la Hollande et, selon André Mathieu, l'Afrique du Sud pour la saison 1939-1940, en plus d'un disque que le pianiste jouant ses propres œuvres vient d'enregistrer sous étiquette Boîte à musique. Son père Rodolphe peut déclarer : « Mission accomplie ! »

Le 1^{er} septembre 1939, Hitler envahit la Pologne et c'est le début de la Seconde Guerre mondiale. Pour les Mathieu, Paris se ferme et tout est à recommencer. Mais, les États-Unis restent à l'écart du conflit, et c'est à New York que le « Mozart canadien » ira reconstruire l'édifice si savamment conçu par son père. Le 3 février 1940, André Mathieu se produit au Town Hall à Manhattan. Elizabeth Arden, l'impératrice de l'industrie cosmétique, prend le prodige sous son aile. Elle inscrira le *Concertino n° 2* au concours pour les jeunes compositeurs que le New York Philharmonic Orchestra (NYPO) a lancé pour célébrer son premier centenaire. Ainsi, entre le 11 janvier 1942 et le 11 janvier 1943, André jouera sept fois à New York, trois d'entre elles sur la scène du Carnegie Hall. Un personnage-clé de la vie musicale américaine est Arthur Judson. Directeur du New York Philharmonic Orchestra, c'est également l'imprésario le plus puissant du continent et, en prime, le deuxième actionnaire du réseau radiophonique CBS. Rodolphe l'avait déjà approché pour prendre la carrière de son fils en main, et sans doute Judson a-t-il entendu le concert des lauréats du NYPO. Pour parachever sa conquête, André se lance, à l'automne 1942, dans la composition de son *Concerto n° 3* qu'il finira le 20 juin 1943. Ce jour-là, il a très exactement quatorze ans, quatre mois et deux jours ! Entre le 20 juin et le 28 novembre 1943, André Mathieu va jouer sa vie : son nouveau concerto devant être le sésame lui permettant de mener une grande carrière.

Le chef d'orchestre Wilfrid Pelletier, qui soutiendra toujours André, a organisé une audition déguisée du *Concerto* en piquant l'intérêt du chef d'orchestre André Kostelanetz, le mari de la colorature Lily Pons que Pelletier dirige régulièrement au Metropolitan Opera. C'est une réduction orchestrée du deuxième mouvement par l'arrangeur maison de la CBS qui est diffusée le dimanche 31 octobre 1943 à heure de grande écoute et en direct sur tout le réseau de la puissante station radiophonique. Une lettre signée Leonard Bernstein, en date du 19 novembre 1943, et adressée à André Mathieu lui demande à quel moment il compte revenir à New York « pour que vous puissiez jouer pour le Dr Rodzinski qui a hâte de vous entendre ». Neuf jours plus tard, c'est André qui écrit à Wilfrid Pelletier pour lui dire que « [...] MM Rodzinski et Bernstein ont été très gentils avec moi et je crois qu'il y aura peut-être des résultats bientôt. Je

dois retourner à New York ces jours-ci à ce sujet. » Et puis, ce sera le silence assourdissant des réponses qu'on attend et qui n'arrivent pas.

En 1946, Paul L'Anglais, homme de radio et futur cofondateur de Télé-Métropole, met sur pied la compagnie de cinéma Québec Productions. Son premier film porte sur un invraisemblable chassé-croisé meurtrier, ayant pour héros un jeune compositeur dont on doit créer le concerto. L'astucieux producteur demande à André Mathieu, alors au sommet de sa célébrité, de lui céder les droits de son *Concerto n° 3* qui sera renommé *Concerto de Québec*, pour les besoins du film entièrement tourné dans la capitale. On fait appel à l'arrangeur le plus en vue de l'époque, Giuseppe Agostini, qui, en prévision du tournage, segmente, modifie et orchestre la partition. Finalement, L'Anglais n'utilisera que le thème principal du deuxième mouvement. À l'automne 1947, c'est la version d'Agostini que Radio-Canada demandera à André d'enregistrer, à son retour de Paris, dans la foulée du succès du film *La Forteresse/Whispering City*.

Trente ans plus tard, c'est cette version réarrangée, revue et modifiée par Marc Bélanger, qui servira à l'enregistrement du pianiste Philippe Entremont et de l'Orchestre du Capitole de Toulouse au lendemain des Jeux olympiques de Montréal. En 2003, ce sera toujours ce même arrangement déposé au Centre de musique canadienne, mais révisé par Alain Lefèvre lui-même, qui sera utilisé pour son enregistrement avec l'Orchestre symphonique de Québec. En 2008, en fouillant dans le Fonds Mathieu à Ottawa, l'auteur de ces lignes « découvre » la partition originale pour deux pianos écrite de la main même d'André Mathieu. Une grande question se pose : y a-t-il des différences entre le *Concerto n° 3* et le *Concerto de Québec* d'Agostini/Bélanger/Lefèvre? Ces différences seraient-elles assez importantes pour justifier une révision complète et une réorchestration de l'œuvre?

Par Georges Nicholson
© Tous droits réservés